

Fiche de personnage – Violette

17 ans

La prisonnière

Thématique

L'arc narratif de Violette est le traumatisme face à la violence et à l'agression, et le caractère oppressif du système. Violette est une victime du système, mais va-t-elle se percevoir comme telle ? Va-t-elle être brisée par l'expérience, ou découvrir l'incroyable capacité de résilience de l'esprit humain ? Va-t-elle continuer à se révolter contre le système, dans la limite du cadre qui la retient prisonnière, ou au contraire l'accepter comme une fatalité ?

Description

J'ai été piégée, je suis coincée, ce n'est pas possible d'en être arrivée là... Ce soir, je fais mes débuts dans la Maison close, les Fleurs de Mai. Ma virginité vendue aux enchères, paradée comme un animal de foire. Si seulement je n'étais jamais venue à Paris...

Je suis une enfant abandonnée, j'ai été laissée à la naissance à l'hospice des Enfants-rouges, au sud de la ville. Aucun indice sur mes origines, à part la photo d'une femme en tenue d'actrice laissée dans ma couverture de bébé. Un souvenir à mon intention, je suppose. J'ai grandi à l'orphelinat. La vie y était assez rude, sans amour, avec une succession de corvées, un peu d'instruction, et beaucoup de prières, à s'en user les genoux sur la pierre de la chapelle. Mais à défaut d'être heureuses, les autres filles et moi n'étions au moins pas malheureuses.

A 16 ans, mon instruction était terminée, il fallait que je décide ce que j'allais faire de moi. Les sœurs pouvaient me placer comme domestique, mais j'avais l'idée folle d'essayer de retrouver ma mère. Je suis partie seule à Paris. J'ai réussi à me débrouiller en enchaînant les petits boulots, de la couture, du ménage. J'ai rencontré un garçon, je suis tombée amoureuse. Il voulait que l'on aille plus loin, bien sûr, mais je l'en ai toujours empêché, je voulais me garder pour le mariage.

Pendant mon temps libre, je frappais à la porte des théâtres avec ma photo, j'essayais de savoir si quelqu'un pouvait reconnaître la femme qu'elle représentait, si elle pouvait être ma mère, sans succès. Un jour, mon amoureux m'a dit qu'il avait une piste, du côté de la rue Sainte-Anne. C'est le quartier où on trouve toutes les Maisons de passe... Il m'a donné rendez-vous là-bas, mais il est arrivé en retard, alors j'ai commencé à frapper aux portes seules. En arrivant devant le Fleurs de Mai, un client, **Barthélémy**, m'a dit qu'il la connaissait, qu'elle était dans cette Maison, et proposa de me faire entrer avec lui.

Dans la Maison, j'ai été impressionnée, je ne m'attendais pas à une telle opulence, mais aussi à une telle vulgarité, toutes ces femmes en déshabillés, offertes au regard et à la convoitise des hommes. J'ai demandé à Barthélémy où était mon inconnue. Il a promis de la faire chercher, m'a proposé un verre en attendant. Je n'avais encore jamais bu de ma vie. Un verre en a appelé un autre, et avant que je ne m'en rende compte j'étais complètement ivre, incapable de quitter les lieux.

Le couperet est tombé à ce moment-là : on m'a présenté une note invraisemblable, des centaines de francs, plus que je ne pourrais le rembourser en travaillant toute ma vie ! J'ai protesté que j'avais été piégée, mais madame May, l'implacable propriétaire, n'a rien voulu entendre. J'ai tenté de m'enfuir en sortant dans la rue, de trouver un policier pour demander de l'aide, mais quand j'y suis parvenue, il



m'a ramené dans la Maison, avec ses compliments à la patronne. J'ai appris plus tard que le préfet de Police de Paris, **André**, reçoit des pots-de-vin de toutes les Maisons de passe, et est un habitué des salons de madame May. Ils sont tous complices du système. Ensuite, on m'a expliqué ce qu'étaient les Tavernes à filles, ou comment on traitait les gens dans les prisons pour dettes. D'un coup, le Fleurs de Mai paraissait une situation bien plus enviable... en quelque sorte.

Ça fait maintenant quelques jours que je suis dans la Maison, on me prépare pour ma grande présentation, le jour du Nouvel An. Comme il faut bien que je mange dans l'intervalle, ma dette s'alourdit encore. Parfois, je songe encore à me rebeller, mais de plus en plus, en pure perte. J'ai perdu la photo de ma mère. J'ai essayé de faire porter un message à mon amoureux, mais j'ai vite compris qu'il était de mèche avec les rabatteurs, il ne s'était pas présenté à notre rendez-vous précisément pour faire de moi une proie facile. Tout avait été orchestré depuis le début.

Cette dernière découverte a été un rude coup, qui m'a laissé presque plus docile. Je ne vois plus vraiment d'échappatoire. Je deviendrais probablement comme toutes ces autres filles, à subir l'étreinte d'hommes que je déteste, et à me consoler dans la drogue. Ou alors, comme la pauvre **Rose**, à devenir purement et complètement folle...

En attendant la soirée de Madame May, c'est sa sœur, Mia, qui s'occupe de moi. Elle essaie d'être gentille, de me rassurer, de me réconforter, m'amène même une sucrerie occasionnellement, mais je ne peux m'empêcher de lui en vouloir, ainsi qu'à tous les autres. Comment peut-on ainsi aller disposer d'autres êtres humains et les exploiter de la sorte ? C'est une injustice monstrueuse !

Je suis agitée de sentiments contradictoires, parfois désespérée, parfois en colère. Je pleure beaucoup, puis je me mets en colère, à vouloir m'en taper la tête contre les murs. Un soir, Mia m'a arrêtée alors que je commençai à me taillader la peau avec un rasoir. Je ne sais pas si j'avais l'intention de me tuer, ou juste de m'enlaidir, pour qu'aucun ne veuille de moi. Mia m'a calmée et serrée dans ses bras, et m'a rappelé à quel point un sort encore pire pourrait m'attendre au dehors. Cet épisode nous a rapprochées. Je sais qu'elle ne cherche qu'à bien faire, mais pourquoi cautionne-t-elle les agissements méprisables de sa sœur ?

En attendant, je peux me régaler des rumeurs et des histoires qui courent sur les filles de l'établissement. Personne n'ignore la rivalité entre **Flora**, la plus ancienne, la courtisane favorite de la Maison, et **Iris**, l'étoile montante, sa rivale, qui en moins de deux ans est devenue une pointure dans l'art de la galanterie. Toutes les filles s'entendent à dire qu'Iris attend le bon moment pour séduire **Philippe**, le client habituel de Flora, son régulier depuis 10 ans. Les autres clients préférés de Madame May sont André, le préfet de police, et Barthélémy, le type qui m'a piégée. On dit aussi que Philippe va amener son neveu, **Paul**, pour une première visite d'intronisation dans les salons privés de Madame May. Sans doute est-ce à lui qu'on me destine...

Je ne sais pas de quoi cette année sera faite. Je sais en tout cas que dans l'immédiat, je n'ai pas d'échappatoire, alors je veux tâcher d'endurer cette épreuve la tête haute. Je ne veux pas leur donner la satisfaction de me voir encore pleurer, mais cela risque d'être dur. Vais-je tenir, réussir à m'endurcir ? Ou vais-je sombrer, comme tant d'autres avant moi ?

Relations

Flora (32 ans) : la favorite et la vedette de l'établissement. On raconte qu'elle peut être assez plaisante avec les autres filles, pourvu qu'on lui reconnaisse sa prééminence dans la hiérarchie et qu'on lui

accorde le respect qu'elle estime lui être dû. Je n'ai pas l'intention de lui contester cela en quoi que ce soit.

Iris (22 ans) : cette fille m'intrigue. Elle a presque l'air contente de son sort. Comment peut-elle se résigner à une vie pareille, à une profession si dégradante ? Mais il ne faut pas oublier que cette profession sera bientôt la mienne... Je me demande comment fait Iris pour s'assumer autant...

Rose (25 ans) : une autre fille qui est une énigme. Personne ne sait vraiment ce qui motive Rose, comment elle fait pour tenir. On lui donne les pire clients, les violents, les brutaux. Elle se drogue, bien sûr, mais il y a plus que ça. On dirait que le fait de survivre à tout est devenu une fin en soi, chez elle. Elle a tout vu, tout enduré, et elle refuse de se laisser être brisée. Je pense que, à l'insu de tous, Rose pourrait bien être la plus forte d'entre nous...

Philippe (42 ans) : l'habituel de Flora, un vieux client de la Maison. Il se prétend esthète et hédoniste. Je pense que je ne verrais en lui qu'un jouisseur égoïste, comme tous les hommes qui fréquentent ce genre d'établissements.

André (40 ans) : le préfet de police de Paris. Je le méprise car il exploite tout le système, en se faisant payer des pots-de-vin. Certaines filles parlent aussi de ses bizarres obsessions, il a des comportements déviants. Sans doute un homme méprisable.

Barthélémy (32 ans) : le type qui m'a piégé, un ancien rabatteur des Fleurs de Mai qui n'a pas oublié son ancien métier, manifestement. Il a trouvé une riche veuve à épouser, et c'est maintenant un industriel respecté qui est passé de l'autre côté de la barrière, celui des nantis, des exploités. J'aimerais lui cracher mon mépris au visage. Mais tout le monde sait que c'est un homme violent et un sadique, les filles le redoutent, et la perspective de me retrouver seule avec lui m'épouvante. Pourvu que Madame May ne le laisse pas m'acheter.

Paul (19 ans) : un nouveau client, le neveu de Philippe, que ce dernier va amener pour la première fois dans la Maison. Il paraît que les nouveaux venus ont tendance à être un peu moins désagréables que les autres, parce qu'ils n'ont pas encore pris conscience de leurs privilèges et des nombreuses manières dont ils pouvaient en abuser...